



LE PLUS FECOND DES INVENTEURS.

Eh bien, ce n'est pas la peine d'aller par quatre chemins, c'est l'Américain Edison. Il n'a encore que 42 ans ; mais cela lui a suffi à venir la plus originale personnalité du 19^e siècle. Il a, à l'heure qu'il est, si nous en croyons le *Scientific American*, plus d'un millier d'inventions et de sous-inventions enrégistrées à Washington, au Bureau des Brevets—Patent Office.

Sur la ligne de Pensylvanie, à 25 kilomètres de New-York, on aperçoit dans un bouquet d'arbres un massif de bâtiments surmonté d'une cheminée. C'est Menlo-Park, c'est le laboratoire de ce magicien moderne. Avec ses annexes, ce laboratoire représente aujourd'hui 10 à 12 millions de frais d'établissement. Les expériences qui s'y font d'un bout de l'année à l'autre coûtent en moyenne 30,000 fr. par mois. Une centaine de savants et de spécialistes de tout ordre y sont employés d'une façon permanente. Au rez-de-chaussée sont les machines à vapeur et les dynamos ; au 1^{er} étage, les machines de précision. Plus haut les ateliers de menuiserie et de charpente, une vingtaine de laboratoires particuliers consacrés chacun à un ordre distinct de recherches, le cabinet de chimie, la bibliothèque, l'atelier du maître et ses archives.

Et quel homme est-ce que cet alchimiste qui a doté notre monde de tant de merveilles ?

Edison est de taille moyenne, robuste, bien musclé, les cheveux poivre-et-sel, la tache sans larbe, illuminée par des yeux gris admirables. Le front est bien modelé, la bouche mince, le menton ferme. A d'autres égards, dans sa veste de travail avec ses mains tachées d'acide, Edison a un peu l'air, bien que plus petit, de Marc Gambler, alors que Marc était photographe. Charmant homme, d'ailleurs, toujours comme Marc, simple, accueillant et faisant toujours bon visage aux hordes de curieux que lui amènent presque tous les trains. Par les mœurs et les habitudes d'espérance, autant que par la méthode c'est un artiste plus encore qu'un savant. Ses grandes joies sont le labeur acharné, les tâtonnements de 20 et 30 heures d'affilée sur un appareil nouveau, les épreuves sans cesse recommencées les morceaux pris sur le pouce ou sur un coin de table dans la fièvre de la création. Puis pour se délasser, les sommeils de 12 heures sans débrider, ou quelque bordée au loiu, — parti de chasse, ou dîner d'amis.

On sait par quelle petite porte Edison était entré dans la vie. Fils d'un pauvre tailleur de l'Ohio, et n'ayant jamais eu d'autre professeur que sa mère, il entra à 11 ans au service du Great-Trunk-Railroad, pour vendre des fruits et des journaux dans l'express de Port-Huron. Deux mois plus tard, il imaginait de se procurer quelques caractères d'imprimerie et de composer en route des bulletins annonces contenant le sommaire de ses journaux, afin d'en activer la vente. Ce bulletin devint bientôt une gazette, alimentée aux stations principales par des dépêches télégraphiques. Les voyageurs se l'arrachaient, et le jeune rédacteur se transformait en personnage. Mais tout cela ne l'éblouissait pas. Il avait pris un abonnement à la librairie circulante, et tout en dévorant l'espace en chemins de fer, lisait et travaillait sans cesse. Il apprit la chimie, installa un laboratoire dans le fourgon des bagages et poursuivit son expérience sur l'électricité jusqu'au jour néfaste où il finit par incendier son wagon. Sur quoi le conducteur du train envoya promener le jeune Edison, avec ses piles et son fourneau. Il avait alors 16 ans. A peine rendu à la vie privée, il installa son imprimerie dans la cave de son père et transforme son journal en magazine, sous le titre : *Paul Pry* (Paul l'Indiscret). Sans doute le titre était trop bien justifié : un lecteur indigné fit un jour irruption dans la cave du précoce plumeux, l'entraîna au bord de la rivière voisine et l'y lança sans autre forme de procès. Heureusement Edison savait nager. Il renoua au journalisme pour se consacrer exclusivement aux études télégraphiques, perfectionnements dont il caressait déjà l'idée.

Quelques mois plus tard, il avait trouvé son procédé pour transmettre plusieurs dépêches à la fois sur le même fil ; une compagnie d'électricité le prenait à son service ; bientôt il réalisait, par la vente de deux ou trois brevets des profits suffisants pour établir à New-York sa première usine électrique. Une de ses sœurs raconte qu'à l'âge de 6 ans, on le cherchait partout sans le trouver. On finit par le dénicher dans le poulailler, en train de couver les œufs. Il avait observé comment les poules s'y prenaient, et les imitait, découvrant ainsi l'incubation artificielle. C'était sa première invention.

On sait qu'il s'est bien gardé de s'arrêter là.

Hola Phœbe !



Les Berlinoises vont voir, eux aussi leur exposition de sauvetage — et savez-vous ce qu'ils ont imaginé ?

Ils ont décidé que la poudrière de Hanau la cartouche de Spandau, les manufactures d'armes de Dantzig et d'Erfurt exposeraient les produits de leurs ateliers.

Comme moyens de sauvetage c'est assez réussi !



X...est féroce ; il parle de sa femme — un modèle de vertu.

— Une seule fois en 1865, un homme dont j'ignore le nom eut l'audace de se jeter à ses pieds. Je fus d'abord très ému.

— Et alors ?
— Tout s'expliqua rapidement. C'était son pédicure.



X...rentre chez lui.

Le concierge, empressé et gracieux, lui tend ses lettres avec un sourire.

— Oh ! oh ! fait X... mon concierge déjà poli le 22 octobre ! Il doit avoir un calendrier qui avance.



— M. Momo, méchant au commencement du dîner (moment de la soupe), un papa sévère autant que juste, l'a privé totalement de dessert (moment de sucreries).

Mais, quand on en est là, la maman — les mères ont toujours de ces faiblesses — voyant que le marmot meurt d'envie de faire lever sa punition, le pousse à faire amende honorable auprès de qui de droit.

— Allons, allons, dis à ton père de te pardonner et de te donner un peu de confiture.....



L'oncle Thomas est gravement malade.

— Je veux le voir ? dit son neveu.

— Impossible, monsieur, répond le gouvernant ; la moindre émotion peut le tuer rapide !

— Raison de plus ! s'écrie le neveu..... "égaré par sa douleur".



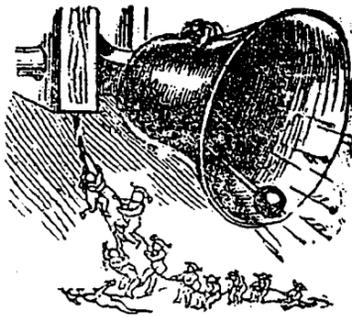
PÈRE et "MÈRE"

Nous disons dans le Sud :

— L'épouse de M. C.....Maire de St-Joseph a donné naissance à une fille.

N'est-ce pas l'occasion de rééditer ces deux alexandrins, vieux peut-être, mais neufs pour la circonstance :

Notre chère l'a fait naître et l'a fait père
Quel bonheur en un jour de se voir père et "mère" !



Mosaïques.

Les petites filles de Paris-Caprice sont bien indiscrètes. Jugez-en plutôt :

— Ah ! mesdames, dit l'autre jour Mme B... à ses amies réunies à dîner leur montrant sa petite fille, vous n'avez pas idée comme cet enfant est drôle et amusante... elle imite tout, elle parodie tout le monde...

— C'est vrai appuya le mari.

Et tout fier de montrer les talents de sa fille :

— Allons, mignonne, dit-il, montre-nous ton talent. Fais comme ta bonne.

L'enfant, aussitôt, va vers une dame, mimant gentiment "à la troisième personne" comme une servante bien apprise.

— Madame désire-t-elle du pain ? une assiette ? une serviette ?

A une autre :

— Madame mangera-t-elle du gâteau ? Puis à sa mère :

— Madame n'a plus besoin de moi ? Madame veut-elle que je me retire ?

Et tout la table de rire de ce badinage enfantin.

— Est-ce fini ! demanda M. B...

— Oh ! non ? répondit la gamine.

Et s'avancant vers son père d'une voix irritée ?

— Monsieur laissez-moi ? ne me touchez pas ! Laissez-moi ! si madame vous entendait !...

On vous laisse à penser l'effet produit, M. B... changea de visage, et Mme B... le regarda d'un air étrange.

L'enfant a été mise en pension le lendemain.

Deux marseillais se promènent sur le port de Marseille suivis de deux magnifiques chiens de Terre-Neuve.

— Te mon cer Nouma, j'ai là un chien qui n'a pas son pareil pour plonger. Je lui zette une pièce de 100 sous dans l'eau, et il me la rapporte.

— Peccare, mon bon, mon chien est plus fort que ça. Je lui zette dans l'eau une pièce de cent sous, sais-tu ce qu'il me rapporte ?

— Hé quoi, sandis, la pièce de cent sous ?

— Te non, mon cer, il me rapporte la monnaie.

Un lécafé de haute gomme vient de se marier avec une jeune fille à grosse dot, mais si maigre de sa personne et si longue, qu'il n'ose lui donner le bras en public.

— Mais aussi, disait-on sur son passage, quelle idée d'épouser une femme si grande que ça !

— Il se noyait, l'infortuné, il a demandé la perche.

M. X... achète l'autre jour une reproduction en plâtre de la Vénus de Milo. Après l'avoir payée, il donne son adresse au marchand, en lui disant de faire porter chez lui cette acquisition.

Le lendemain, ayant à sortir de bonne heure, notre ami dit à son domestique :

— Joseph, ou apportera tantôt une statue. Vous la placerez dans le salon.

En rentrant le soir, il demande à Joseph si l'on a apporté la statue.

— Oui, monsieur, répond Joseph. On a apporté une grande femme de plâtre, mais je n'ai pas voulu la recevoir.

— Pourquoi donc cela ?

— Dame ! monsieur..... Elle avait les deux bras cassés ! Et je connais monsieur... il aurait dit que c'était moi.

Si se bien connaître soi-même est le dernier mot de la sagesse, ne pas se connaître est très probablement le premier mot du bonheur.

La pointe se cherche, le trait se trouve, l'esprit se rencontre.

L'ottotie s'allie parfois très bien à certaines qualités intellectuelles ; il y a des imbéciles de talent.

Etre aimable en suivant la pente de son propre caractère est le fait de bien des gens ; mais la véritable amabilité, qui consiste à sacrifier ses goûts, ses habitudes et ses desirs ; à autrui, est plus difficile et plus rare.

UN BOUQUET PIQUANT.



J. W. Wilkerson qui demeure à Rice Creek, comté de Putnam, avait placé l'autre jour quelques feuilles de papier à mouches pour détruire ces dernières. Peu de temps après, un de ces petits enfants s'en approcha et lécha quelques-unes de ces feuilles, l'enfant est mort cinq minutes après.

Il y a tous les ans dans la baie St-Augustin Ha, un vieux marsouin folâtre et quelque peu apprivoisé. On l'appelle le vieux Ghoul et on le reconnaît à son unique nageoire. Il se plaît autour des barques de pêche et sa présence est considérée comme de bonne augure.

AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIE PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

Rébus Illustré

AVIS : Les dévinez sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passépartout
— Rébus illustré —
Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Les amis de mes amis sont mes amis.

ONT RÉPONDU.

Jacques Bonhomme, Poil Sur, Melles. Corinne Dufresne, Mina Laliberté, Québec ; Nazaire Payette, Lewiston, Me. ; Corina Desjardins, Georges Desjardins, Salem, Mass. ; Petit Blanc, Laval Fortier (2), Lévis ; Mesdemoiselles Hélène Gazelle, Bassin de Gaspé ; Marie-Louise Prosper, Gaspé ; Eva Joliette, Fort Ramsay ; Alice Brissetout, York ; Eliza Perruque, Mignonne Dorée, Gaspé ; J. B. Sauriol, J. B. A. Lalonde, J. B. H. Gariépy, L. D. E. Mayer, Montréal ; Alonzo Tingwick, Jean Dévinez, Trois-Rivières ; Croissé Quimpert, Madame la Bargeingue, Trois-Pistoles.

RÉBUS N° 17.

